

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois et sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.735 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - LUNDI 14 SEPTEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA GUERRE

La dérouté allemande est complète

Un magnifique bulletin de victoire du général Joffre

L'Armée de la République

La victoire est plus haute encore, et plus complète, et plus glorieuse que nous n'avions osé l'espérer.

On lira plus loin le télégramme que le généralissime a adressé au gouvernement. Ce télégramme est un bulletin très simple, très net, très concis, un bulletin de victoire sans doute, mais un bulletin de victoire où le vainqueur ne s'embarrasse pas de vaine rhétorique. Il n'y a là qu'un exposé des faits, un exposé qui caractérise en quelques phrases très brèves, l'étendue prodigieuse et le splendide éclat des succès de nos armées.

Partout nos troupes sont victorieuses. Partout, « surexcitées par le succès », elles poursuivent hardiment les Allemands. Partout l'ennemi est en déroute. Et la sublime fraternité de la Victoire réunit dans une gloire commune toutes nos armées, celles qui se sont battues sur la ligne de Paris à Verdun, celles qui se battent en Lorraine et en Alsace, toutes les troupes vaillantes qui depuis les plaines de la Marne jusqu'à la ligne bleue des Vosges sont en campagne pour la Patrie.

En guise de conclusion, le général Joffre écrit simplement que « le gouvernement de la République peut être fier de l'armée qu'il a préparée ».

D'autre part, un ordre aux armées qui porte également la signature — et la marque — du général Joffre confirme la grandeur des succès remportés en même temps que l'importance des résultats acquis.

Dans cet ordre, le généralissime français remercie et félicite les troupes sous ses ordres d'avoir répondu à son appel. Il dit aux officiers, aux sous-officiers et aux soldats, que tous ont « bien mérité de la patrie ». Car puisque vous ont confondu leurs efforts héroïques, il était juste que tous fussent réunis dans le même hommage.

Par cet hommage, le généralissime semble vouloir reporter uniquement sur les autres tout l'honneur de la victoire. Tant de modestie et tant de réserve dans la victoire ajoutent encore des

titres nouveaux à ceux que le généralissime français s'est acquis et continue de s'acquies à l'admiration du pays. Nous savons que ce serait lui déplaire de forcer l'éloge à son adresse. Mais comment taire notre reconnaissance patriotique envers un chef qui a fait son devoir de si splendide façon et qui rend en gloire éclatante à sa patrie ce que sa patrie a mis en lui d'inébranlable confiance ?

Quant aux chefs qui manœuvrent si merveilleusement sous ses ordres, quant aux braves petits soldats qui se battent plus que jamais et qui plus que jamais se battent comme des lions, nous avons dit hier tout ce que la France leur doit. Et l'on se rend compte que nous avons raison de parler de gigantesques batailles à propos de ces batailles qui, — le télégramme du généralissime nous l'apprend officiellement aujourd'hui, — ont duré une semaine et ont constitué par leur ensemble la grande bataille, la grande victoire de la Marne.

Il y a eu là en effet une lutte « sans précédent ». Mais dans cette lutte sans précédent, notre armée a su retrouver la grande tradition d'héroïsme des armées de la Révolution. L'armée de la troisième République, à laquelle le général Joffre a tenu à rendre publiquement hommage, s'est montrée et ne cessera pas de se montrer digne de celle de la première République. Elle a combattu sur les mêmes champs de bataille où ceux d'il y a cent vingt ans avaient combattu et elle a superbement renouvelé les exploits de ses grands ancêtres.

C'est qu'elle avait combattu pour la même cause. Les soldats de 1914 combattent pour l'indépendance nationale, pour le droit humain, pour la liberté tout comme ces soldats de l'an Deux dont le poète a dit qu'« ils chantaient », qu'« ils allaient l'âme sans épouvante », et que

La liberté sublime emplissait leurs pensées. Ils combattent pour repousser une coalition plus monstrueuse encore et plus ignoble que celle contre laquelle luttait la France d'alors.

Ils combattent comme combattirent les soldats de la Révolution. Ils triompheront comme eux !

CAMILLE FERDY.

Aux jeunes

Le poète Jean Richepin adresse, dans le Petit Journal, cet éloquent appel aux jeunes :

Certes, ce n'est pas vous qui avez besoin de reconfort, jeunes soldats des dernières classes, vous qui venez d'être appelés et savez bien, instruits, et vous qui, devant l'appel, impatientés de recevoir le baptême du feu, en portez déjà le hâle sacré sur vos fronts qui n'ont pas vingt ans ! Vous êtes les fleurs les plus éclatantes et plus tendres du bouquet d'héroïsme qui s'épanouit sur le cœur de la patrie envahie. Et tout le monde vous salue avec orgueil, avec respect, avec amour ; et dans les yeux qui vous regardent partir il ne saurait plus y avoir de larmes, même dans les yeux des mères, tant votre sort est glorieux, radieux, digne d'envie. O défenseurs de la Mère suprême, ô nos fils, nos petits-fils, nos enfants, nos Benjamins, ô régiments des Dauphins de France !

Je ne vous ferai donc pas l'injure de paroles encourageantes dont souriraient votre bravoure. Permettez-moi seulement de vous verser comme un coup de « riquiqui », en vous apportant une petite prière qui exaltera encore votre enthousiasme, qui vous reposera aux heures d'excessive fatigue, qui vous rafraîchira quand il fera par trop chaud sous les balles et la mitraille.

Oh ! c'est une prière que peuvent dire tous les croyants, de n'importe quelle foi, et même ceux qui ont pour religion unique la foi dans le pays. C'est le serment magnifique prêté par vos frères, les jeunes hommes d'Athènes, à leur vingtième année, quand ils devenaient soldats.

Il s'agit de la présence des pères et des mères, entre les mains des magistrats, sans emphase inutile, très simplement et le diable par cœur, mais du fond du cœur, comme vous le saurez et le direz, jeunes Français, ô Athéniens d'aujourd'hui, qui vous battez aussi pour l'humanité contre les Barbares.

Voici les mots que prononçait l'adolescent changé en homme, et par lesquels cet homme se sentait changé en héros :

Je m'engage à obéir aux lois, à respecter

LA SITUATION

— COMMUNIQUÉS OFFICIELS —

Paris, 13 Septembre.

Le gouvernement militaire de Paris fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

1^o A notre aile gauche : L'ennemi continue son mouvement de retraite. Il a évacué Amiens, se repliant vers l'Est. Entre Soissons et Reims, les Allemands se sont retirés au nord de la Vesle. Ils n'ont pas défendu la Marne au sud-est de Reims.

2^o Au centre : L'ennemi, qui a perdu Revigny et Brabant-le-Roi, tient encore dans le sud de l'Argonne.

3^o A notre aile droite : Les forces adverses, qui étaient sur la Meurthe, battent en retraite. Outre Saint-Dié et Lunéville, nous avons réoccupé Raon-l'Étape, Baccarat, Remereville, Nomeny, Pont-à-Mousson.

En Belgique : L'armée belge a poussé une offensive vigoureuse au sud de Liège.

En Russie : La bataille engagée en Galicie depuis 17 jours s'est terminée par une grande victoire des armées russes. Les Autrichiens sont en retraite sur tout le front, laissant aux mains des Russes un grand nombre de prisonniers et un matériel important.

Le bulletin de victoire du général Joffre

Bordeaux, 13 Septembre.

Au Conseil des ministres tenu ce matin sous la présidence de M. Poincaré, le ministre de la Guerre, M. Millerand, a donné connaissance du télégramme suivant qu'il a reçu ce matin du général Joffre :

Notre victoire s'affirme de plus en plus complète. Partout l'ennemi est en retraite. Partout les Allemands abandonnent des prisonniers, des blessés et du matériel.

Après les efforts héroïques déployés par nos troupes pendant cette lutte formidable qui a duré du 5 au 12 septembre, toutes nos armées, surexcitées par le succès, exécutent une poursuite sans exemple par son extension.

A notre gauche, nous avons franchi l'Aisne en aval de Soissons, gagnant ainsi plus de cent kilomètres en six jours de lutte.

Jean RICHEPIN.
de l'Académie Française.

Nos armées au centre sont déjà au nord de la Marne. Nos armées de Lorraine et des Vosges arrivent à la frontière.

Nos troupes, comme celles de nos alliés, sont admirables de moral, d'endurance et d'ardeur.

La poursuite sera continuée avec toute notre énergie.

Le gouvernement de la République peut être fier de l'armée qu'il a préparée.

Signé : JOFFRE.

L'ordre du jour aux troupes

Le général en chef des armées adresse l'ordre du jour suivant aux troupes :

La bataille qui se livre depuis cinq jours s'achève en une victoire incontestable. La retraite des 1^{re}, 2^e et 3^e armées allemandes s'accroît devant notre gauche et notre centre.

A son tour, la 4^e armée ennemie commence à se replier au nord de Vitry et de Sermaise.

Partout, l'ennemi laisse sur place de nombreux blessés et des quantités de munitions. Partout, on fait des prisonniers.

En gagnant du terrain, nos troupes constatent les traces de l'intensité de la lutte et de l'importance des moyens mis en œuvre par les Allemands pour essayer de résister à notre élan.

La reprise vigoureuse de l'offensive a déterminé le succès. Tous, officiers, sous-officiers et soldats, vous avez répondu à mon appel.

Tous vous avez bien mérité de la Patrie.

Général JOFFRE.

L'ordre du jour du gouverneur de Paris

Le gouverneur militaire de Paris est heureux de porter ce télégramme à la connaissance des troupes sous ses ordres.

Il y ajoute ses propres félicitations pour l'armée de Paris, en raison de la part qu'elle a prise aux opérations.

Il félicite aussi les troupes du camp retranché de l'effort qu'elles ont donné pendant cette période, effort qui doit continuer sans relâche.

Général GALLIENI.

A l'Ordre de l'Armée

Bordeaux, 13 Septembre.

L'Officiel publiera demain la liste des officiers, sous-officiers et soldats, cités à l'ordre du jour de l'armée :

Parmi ces citations nous relevons :

Le colonel Tourret, du 95^e régiment d'infanterie, a eu une admirable attitude au feu pendant les derniers combats des 15, 18, 20 et 24 août. Il a été tué dans ce dernier combat.

Le colonel Perret, directeur du génie du VI^e corps, a organisé et dirigé, avec activité et une vigueur remarquables, dans la nuit du 20 au 21 août, la défense des passages dont la garde lui avait été confiée.

Le trompette Martin, du 14^e hussards, faisant partie d'une patrouille commandée par le sous-lieutenant de Champagne, aux prises avec un peloton allemand, ce soldat vit courageusement en aide à cet officier, grièvement blessé, en dirigeant le cheval de ce dernier et tenant de sa main l'officier commandant le peloton ennemi qui menaçait son chef.

Le soldat réserviste Philippe, du 2^e bataillon de chasseurs, au cours d'un combat a

relevé son capitaine frappé à mort et a aidé à le transporter sous le feu violent de l'artillerie. Il s'est porté huit fois de suite sur la ligne de feu pour donner de l'eau aux blessés et a aidé le commandant à rallier les chasseurs dispersés par le feu.

Le lieutenant Schimpf, du 1^{er} bataillon de chasseurs, sorti de l'école depuis quinze jours. Il conduit une section à la baïonnette sur l'ennemi et a ainsi déterminé la reddition de 200 ennemis. Il a été grièvement blessé au cours de cette action.

Le maréchal des logis aviateur Benoit. Mortellement blessé au cours d'une reconnaissance aérienne, a eu l'énergie de ramener son appareil criblé de balles et son passager blessé.

Le capitaine aviateur Guillemey. A survolé presque chaque jour la région et n'a pas moins poursuivi avec sang-froid l'exécution intégrale des missions qu'il avait reçues jusqu'à ce qu'il ait été mis hors de combat par une blessure.

Le caporal aviateur Brindejone des Moulins. A exécuté plusieurs reconnaissances au cours desquelles son appareil a été atteint par des projectiles.

L'enthousiasme à Paris

Paris, 13 Septembre.

Les journaux disent qu'hier soir, à l'heure où se pressent les représentants de la presse française et étrangère pour recevoir les communiqués au ministère de la Guerre, l'enthousiasme fut indescriptible lorsque le commandant Thomasson, d'une voix vibrante que l'émotion faisait trembler, donna lecture de la mâle proclamation du général Joffre et ajouta :

« Vous comprenez que tous commentaires seraient superflus. »

Des applaudissements chaleureux interrompirent à maintes reprises cette lecture. L'émotion et la joie furent considérables.

La version allemande

Bordeaux, 13 Septembre.

Le correspondant du Temps à Genève télégraphie qu'après trois jours de silence l'état-major allemand s'est résolu à télégraphier un bulletin reconnaissant les succès de l'aile gauche des alliés.

Voici, à titre de curiosité, la version allemande qui n'a que de lointains rapports avec la réalité :

Berlin, 12 Septembre (officiel-Wolff). On mande du grand quartier général situé à l'est de Paris que des détachements, qui s'étaient avancés le long et à travers de la Marne, furent attaqués par des forces supérieures en nombre, provenant de Paris, et entre Meaux et Montmirail, où ils retirèrent l'ennemi.

Après des combats acharnés, qui durèrent deux jours, les Français ont progressé.

L'annonce de l'approche de nouvelles et fortes colonnes françaises, notre aile s'est repliée, et a été poursuivie par elles.

En aucun endroit des détachements qui combattaient à l'ouest de Verdun n'ont progressé.

En Lorraine et dans les Vosges, la situation est restée sans changement.

En Prusse orientale, les combats ont recommencé.

Signé : von STEIN.

Deuxième version allemande :

Berlin, 11 Septembre.

On mande du quartier général que l'armée du prince héritier a attaqué les forts au sud de Verdun. Ces forts ont subi, depuis mercredi, le feu de notre artillerie lourde.

On voit par ces échantillons de dépêches Wolff comment le quartier général allemand renvoie l'opinion allemande.

La Guerre coloniale

Les Anglais occupent

l'archipel Bismarck

Londres, 13 Septembre.

Le secrétaire du département de l'Etat signale une dépêche reçue de l'amiral Patley, commandant la marine australienne, qui annonce l'occupation, dans la matinée du 12 septembre, de la ville de Herbertshohe, dans l'archipel Bismarck.

L'ennemi, dont on ne connaissait pas le nombre, a offert néanmoins une forte résistance.

Pendant que nos forces détruisaient la station radiotélégraphique, les troupes australiennes durent pénétrer à quatre milles dans la forêt, dont les chemins étaient, sur plusieurs points, semés de mines.

Le commandant allemand s'est rendu. Un commodore et un lieutenant anglais et deux marins ont été tués. Trois marins ont été blessés. Deux officiers, cinq sous-officiers allemands et trente policiers indigènes ont été faits prisonniers.

La Bataille de la Marne

Un récit de l'événement de Meaux

Paris, 13 Septembre.

L'Echo de Paris reproduit le récit que lui fit Mgr Marbeau, au sujet de la bataille de Meaux.

Le 5 septembre, la bataille avait commencé avant Meaux, entre la Marne et Monthyon. La résistance des Allemands n'a pas été longue.

Mais c'est le lundi qu'eut lieu, près de nous la principale action. L'artillerie française occupait les hauteurs de Crécy. L'infanterie allemande était disloquée sur le plateau s'étendant entre Meaux et Varedes. Toute l'après-midi, l'artillerie française balaya le plateau occupé par les Allemands et, vers le soir, nos fantassins, des Marocains qui étaient restés cachés dans le fond de la vallée, commencèrent l'assaut du plateau par la route de Varedes.

L'aspect du champ de bataille vous montrera combien ce combat fut rude. Pour protéger leur infanterie et arrêter notre élan, les Allemands firent donner alors leur artillerie lourde installée à Germigny. C'est à ce moment que les quelques obus vinrent tomber sur le faubourg du Faron, où ils démolirent deux ou trois maisons.

Nous n'avons eu à déplorer aucune victime. Le combat dura jusqu'à 11 heures et demie du soir, puis tout rentra dans le calme.

Le lendemain 7 septembre, la lutte continua, mais à Varedes même les Allemands reculaient toujours.

Avant de quitter cette commune, ils emmenèrent avec eux, comme otages, le curé, qui a 76 ans, et dix autres vieillards.

Depuis ce moment, la retraite des Allemands s'accroît. Ils ont dû repasser l'Ourog. On croit qu'ils ont laissé à Lizy-sur-Ourcq un butin important, parce qu'ils en avaient fait un centre de ravitaillement depuis le premier jour.

Nous recueillons des masses de blessés, et ceux qui peuvent repartir nous les expédions, une fois pansés, sur deux remorqueurs à Lagny, d'où on les dirige sur les hôpitaux. Voilà ce que nous avons fait simplement.

Ce qui nous manque le plus pour les blessés, c'est du tabac. Dites-le à Paris, si on pouvait nous en envoyer...

Les bases d'approvisionnements auraient été coupées

Paris, 13 Septembre.

Une nouvelle publication vient de faire son apparition à Paris, c'est un journal anglais petit format, qui, sous le nom de « Paris Daily-Post », tend à remplacer le vide créé par l'absence temporaire du « Paris Daily Mail ». Dans son premier numéro, il dit que la retraite des Allemands est due entre autres choses, au fait que les bases d'approvisionnement de l'armée du général von Kluck seraient coupées.

La famine dans les rangs allemands

Paris, 13 Septembre.

Les médecins civils et militaires français ont, un peu partout, constaté chez les blessés allemands, des phénomènes anormaux, si inexplicables, qu'ils en restèrent un instant désemparés. Aussi, par curiosité scientifique, ils les soignèrent plus longuement, et malgré leurs soins, quelques blessés succombèrent. Ils pratiquèrent l'autopsie et découvrirent dans l'estomac des morts de la bêtérane crue et de terre encore adhérente aux énormes racines qu'ils avaient arrachées du sol pour les dévorer.

L'opinion des officiers français

Londres, 13 Septembre.

Une dépêche reçue par le Daily Telegraph résume ainsi les conversations que le correspondant de ce journal a eues, il y a quelques jours, avec des officiers français :

1. La droite allemande est repoussée à une grande distance ;

2. L'armée du kaiser, rencontrant des troupes presque égales en nombre, a montré qu'elle n'était nullement invincible ;

3. Les troupes françaises s'avancent avec un élan qui a surpris l'ennemi ;

4. La droite de l'armée allemande s'est retirée si loin que le centre doit céder ou compromettre sa ligne de communications ;

5. Les Français, sur la gauche des Anglais, ont capturé une énorme colonne de munitions qui a su nous ré-

A LA GARE SAINT-CHARLES

Blessés français, réfugiés et blessés allemands arrivent

La gare ne connaît point de repos dominical. Hier encore plusieurs trains sont arrivés...

Tous ces malheureux ne tarissent pas d'éloges sur nos petits soldats, de qui ils reçoivent nourriture et réconfort moral.

Malgré leur grand nombre, ces réfugiés, qui n'avaient plus rien mangé depuis plusieurs heures, ont été sustentés à la gare même par les soins de la Préfecture.

Marseille et la Guerre

Comité d'Assistance de la Presse quotidienne

Le président du Comité d'assistance de la Presse quotidienne convoque MM. les présidents et les membres des commissions cantonales...

Les Marseillais au feu

On sait que parmi nos premiers patriotes partis sur le front de la bataille se trouvait notre ami Edouard Gay, conseiller municipal...

La mutualité et les mobilisés

M. Village, président du Grand Conseil de la Mutualité et des Bénévoles, a adressé à M. le ministre des Affaires militaires...

L'impertinence des haricots

M. le président de la Chambre de Commerce vient d'adresser à M. le ministre des Affaires étrangères...

Les beaux gestes

Voici que la liste s'allonge des braves femmes mobilisées qui envoient au Front des secours...

Dons et secours

Le Préfet des Bouches-du-Rhône a reçu, hier, les sommes suivantes au profit, soit de réfugiés, soit de blessés...

Poignardé en rentrant chez lui

Près de son domicile, hier soir, vers 10 heures et demie, le journaliste italien Pierre Grillo...

167 fr. 50 ; le maire de Marignane, 65 fr. 00, montant d'une souscription ouverte dans cette ville.

La Commission administrative de la ville de Marseille a reçu pour les blessés militaires en traitement à l'Hôtel-Dieu...

Les douaniers demandent à combattre

Si on ne veut pas les envoyer au feu, qu'on leur confie l'instruction des nouvelles classes.

Huit cents douaniers, à Marseille, attendent avec la plus vive impatience, qu'on leur permette de mettre au service du pays leur volonté, leur énergie et leur bravoure.

Des les premiers jours de la mobilisation, ils furent préposés à la garde des voies publiques, à l'entretien des ouvrages d'art divers...

Plusieurs d'entre nous, nous déclarerions l'un d'eux, ont voulu contracter un engagement. Cette faveur nous a été refusée, sous prétexte que, constitués en douane, nous sommes attachés à un ordre d'emploi de routine.

Qu'attend-on ? Recrutés parmi les militaires ayant eu au corps une conduite exemplaire, nous serions particulièrement utiles aux officiers, nous rentrons, d'après la loi du 29 septembre 1882, dans la composition des forces militaires du pays.

Alors... Petrograd, ou Petrograd ? On verra. Ce seront là d'excellents sujets de conversation, pour après la guerre.

Les Journaux et la Guerre

La Presse française

De M. Vaillant dans l'Humanité : Nous sommes certains de l'impertinence des troupes. Mais dans les premiers temps nous ne pouvions nous rendre compte de ce que valait leur direction...

De M. Daudet dans l'Action Française : Je ne sais si l'Allemand qui lit les pieds en avant, dit « Zettling » devant un coucher de soleil, n'est pas encore plus hideux par ce qui plus hypocrite que l'Allemand qui dit « Zettling » devant un coucher de soleil...

La vente des Lapins et Volailles

A propos d'une correspondance que nous avons reçue d'Aubignan (Vaucluse), nous recevons du Syndicat des éleveurs marseillais d'œufs, lapins et volailles la lettre suivante :

Monseigneur le directeur, Nous ne pouvons laisser passer sans silence la note parue dans votre estimable journal relative aux lapins et volailles d'Aubignan...

De M. de Mun, dans l'Echo de Paris : Sauf de nos soldats enrégimentés, il n'y a pas de soldats enrégimentés.

Le Baccalauréat

Faculté des Sciences de Marseille et Faculté des Lettres d'Aix. Des jurys permanents pour les diverses séries du baccalauréat, 1^{re} et 2^e parties, fonctionneront à Aix, pour la 2^e partie (philosophie) et pour les premières parties (latin, grec, langues vivantes et mathématiques) à Marseille...

apparaissant dans un bar voisin. Sur l'ordre du magistrat, il a été transporté et admis d'urgence à la prison de la rue de la République.

Le Baccalauréat

Faculté des Sciences de Marseille et Faculté des Lettres d'Aix. Des jurys permanents pour les diverses séries du baccalauréat, 1^{re} et 2^e parties, fonctionneront à Aix, pour la 2^e partie (philosophie) et pour les premières parties (latin, grec, langues vivantes et mathématiques) à Marseille...

Par décret du ministre de l'Intérieur, sont nommés : adjoint au maire du VII^e arrondissement de Paris, M. Reyrer, en remplacement de M. Carvin, démissionnaire ; adjoint au maire du XV^e arrondissement, M. Dutoir, en remplacement de M. Lamouroux, démissionnaire.

Communiqué officiel

Paris, 13 Septembre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué suivant : Aucune communication n'est arrivée ce soir du grand quartier général. Les communiqués d'hier et de cet après-midi ont montré la vigueur avec laquelle nos troupes poursuivent les Allemands en retraite.

Petrograd ou Petrograd ?

A propos de ce nom nouveau, une observation, qui semble assez juste, nous est adressée par un lecteur : Pourquoi ne pas écrire le nom de la nouvelle capitale russe, comme les Russes l'écrivent eux-mêmes ?

Alors... Petrograd, ou Petrograd ? On verra. Ce seront là d'excellents sujets de conversation, pour après la guerre.

La France acclamée à Genève

Genève, 13 Septembre. A la suite des nouvelles reçues sur la bataille de la Marne, une manifestation a eu lieu hier à Genève, en l'honneur de la victoire de la France. La population a parcouru les rues en poussant des vivats et en acclamant la France.

La Bataille de Galicie

Petrograd, 13 Septembre. Le grand état-major publie la communication suivante concernant la victoire décisive remportée par les troupes russes sur les armées ennemies à Krassin et à Tomashoff.

Le Japon et la Russie

Petrograd, 13 Septembre. Des officiers japonais notamment le général Okama ont déclaré à un journaliste russe que les Japonais étaient unanimement favorables à une alliance avec la Russie.

Un fonctionnaire révoqué

Bordeaux, 13 Septembre. Par un arrêté du ministre de l'Agriculture, M. Dugast, directeur de la station agronomique d'Alger, est révoqué de ses fonctions pour avoir, sans motifs valables, refusé d'assurer le service dont il était chargé.

Une interview de l'ancien maire de Colmar

Bordeaux, 13 Septembre. M. Blumenthal, ancien maire de Colmar, interviewé, a déclaré que l'Allemagne ne se doutait pas de la puissance française. L'Allemagne est, dès maintenant, avertie.

AVIS DE DECES

Les obsèques de M. Guillaume BESSON, capitaine Massacron, chemin de Saint-Marthe, quartier du Merlan, auront lieu aujourd'hui lundi, à 9 heures.

DERNIERE HEURE

LA GUERRE

Les Armées alliées poursuivent l'ennemi en retraite

Bordeaux, 13 Septembre. Par décret du ministre de l'Intérieur, sont nommés : adjoint au maire du VII^e arrondissement de Paris, M. Reyrer, en remplacement de M. Carvin, démissionnaire ; adjoint au maire du XV^e arrondissement, M. Dutoir, en remplacement de M. Lamouroux, démissionnaire.

Communiqué officiel

Paris, 13 Septembre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué suivant : Aucune communication n'est arrivée ce soir du grand quartier général. Les communiqués d'hier et de cet après-midi ont montré la vigueur avec laquelle nos troupes poursuivent les Allemands en retraite.

La fin de l'Autriche

Petrograd, 13 Septembre. La débâcle des armées autrichiennes à Tomashoff et Krassin, a donné lieu à Petrograd à une série de manifestations en l'honneur des troupes alliées victorieuses sur les deux théâtres de la guerre. Les journaux constatent unanimement l'importance de la défaite de l'ennemi, qui, disent-ils, est d'autant plus grande que les Allemands, réputés invincibles, furent battus avec leurs alliés.

Les opérations serbes

Nich, 7 Septembre. La brillante victoire remportée par l'armée serbe sur le Jadar, à la suite d'un combat avec une armée ennemie beaucoup plus forte, acquiert une importance particulière, notamment parce qu'elle fut la première grande victoire remportée dans la grande tragédie qui se joue actuellement en Europe, mais aussi parce que l'une des armées européennes a été battue à plates coutures bien que cette puissance ait choisi elle-même ce moment, comme étant le plus propice pour l'exécution de ses desseins.

L'attitude de la Turquie

Petrograd, 13 Septembre. Des voyageurs arrivés de Constantinople, par Sofia, prétendent que la famine sévit à Constantinople. Ils ajoutent qu'on a remarqué, ces jours derniers, qu'Enver Pacha interdisait aux journaux toutes attaques contre la Triple-Entente et surtout contre la Russie.

Le Japon et la Russie

Petrograd, 13 Septembre. Des officiers japonais notamment le général Okama ont déclaré à un journaliste russe que les Japonais étaient unanimement favorables à une alliance avec la Russie.

Un fonctionnaire révoqué

Bordeaux, 13 Septembre. Par un arrêté du ministre de l'Agriculture, M. Dugast, directeur de la station agronomique d'Alger, est révoqué de ses fonctions pour avoir, sans motifs valables, refusé d'assurer le service dont il était chargé.

Une interview de l'ancien maire de Colmar

Bordeaux, 13 Septembre. M. Blumenthal, ancien maire de Colmar, interviewé, a déclaré que l'Allemagne ne se doutait pas de la puissance française. L'Allemagne est, dès maintenant, avertie.

AVIS DE DECES

Les obsèques de M. Guillaume BESSON, capitaine Massacron, chemin de Saint-Marthe, quartier du Merlan, auront lieu aujourd'hui lundi, à 9 heures.

Sanglantes défaites des Allemands en Prusse

Petrograd, 13 Septembre. On annonce que l'allo droite russe est déjà devant Königsberg. Les Prussiens font venir d'importants renforts.

Petrograd, 13 Septembre. L'armée russe a repoussé avec de grandes pertes les troupes allemandes près de Mysynec et de Chorsell.

Trois princes allemands meurent des suites de leurs blessures

Ostende, 13 Septembre. Le prince Adalbert de Prusse, troisième fils du kaiser, le prince Frédéric Guillaume et le prince Charles de Wurtemberg, seraient morts à l'hôpital de Bruxelles.

Les Soldats Allemands affamés mangent de l'avoine

Troyes, 13 Septembre. Un journal annonce qu'un médecin major a pu constater sur un prisonnier allemand blessé, auquel il donnait ses soins, que ce soldat n'avait pris, en dernier lieu, pour toute nourriture, que de l'avoine.

Dimission du Ministre des Affaires étrangères de Grèce

Athènes, 13 Septembre. M. Streit, ministre des Affaires étrangères, ayant donné sa démission, M. Venizelos a pris la direction de ce ministère.

La victoire du Jadar

Nich, 7 Septembre. La brillante victoire remportée par l'armée serbe sur le Jadar, à la suite d'un combat avec une armée ennemie beaucoup plus forte, acquiert une importance particulière, notamment parce qu'elle fut la première grande victoire remportée dans la grande tragédie qui se joue actuellement en Europe, mais aussi parce que l'une des armées européennes a été battue à plates coutures bien que cette puissance ait choisi elle-même ce moment, comme étant le plus propice pour l'exécution de ses desseins.

L'attitude de la Turquie

Petrograd, 13 Septembre. Des voyageurs arrivés de Constantinople, par Sofia, prétendent que la famine sévit à Constantinople. Ils ajoutent qu'on a remarqué, ces jours derniers, qu'Enver Pacha interdisait aux journaux toutes attaques contre la Triple-Entente et surtout contre la Russie.

Le Japon et la Russie

Petrograd, 13 Septembre. Des officiers japonais notamment le général Okama ont déclaré à un journaliste russe que les Japonais étaient unanimement favorables à une alliance avec la Russie.

Un fonctionnaire révoqué

Bordeaux, 13 Septembre. Par un arrêté du ministre de l'Agriculture, M. Dugast, directeur de la station agronomique d'Alger, est révoqué de ses fonctions pour avoir, sans motifs valables, refusé d'assurer le service dont il était chargé.

Une interview de l'ancien maire de Colmar

Bordeaux, 13 Septembre. M. Blumenthal, ancien maire de Colmar, interviewé, a déclaré que l'Allemagne ne se doutait pas de la puissance française. L'Allemagne est, dès maintenant, avertie.

AVIS DE DECES

Les obsèques de M. Guillaume BESSON, capitaine Massacron, chemin de Saint-Marthe, quartier du Merlan, auront lieu aujourd'hui lundi, à 9 heures.

